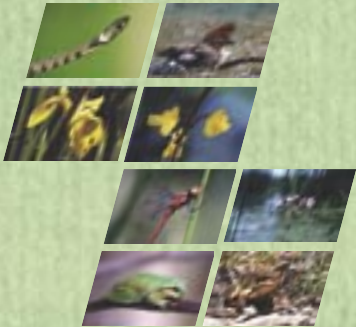


Les mares de Rhône-Alpes



FRAPNA

Membre de



FRANCE NATURE
ENVIRONNEMENT



Les mots techniques... 2
Bibliographie... 2
« Mares, où es-tu ? »... 3
La FRAPNA et les mares... 3
Histoire de mares... 4
L'inventaire des mares de Rhône-Alpes... 5
La mare, un écosystème en miniature... 6
Quelques éléments de biodiversité... 7
Créer sa mare... 9
Gérer, restaurer et entretenir sa mare... 10
Mares forestières... 11
Mares d'alpage... 12
Mares de bocage... 14
Mares de jardins... 15
Mares péri-urbaines... 17
Mares des champs... 18
Pour en savoir plus... 20

Les mots techniques



chlorophylle : pigment vert des végétaux, dont le rôle est d'assurer la photosynthèse.

cyanobactéries : ces algues bleues n'appartiendraient pas au règne végétal mais animal. Leur prolifération répond souvent à une forte pollution organique. Les cyanobactéries libèrent des toxines dans le milieu.

écosystème : on entend par écosystème l'ensemble «milieu de vie (le biotope) - faune et flore (la biocénose)» et les interactions qui existent entre eux. Un écosystème se différencie des écosystèmes voisins par une biocénose et un biotope particuliers.

hydrophyte : se dit d'un végétal qui pousse uniquement dans l'eau.

hygrophyte : se dit d'un végétal des milieux humides.

photosynthèse : processus par lequel, sous l'action de la lumière, le végétal synthétise de la matière organique à partir de matière minérale (eau et dioxyde de carbone).

phytoplancton : organisme végétal microscopique qui se déplace selon les mouvements de l'eau.

rhizome : tige souterraine à croissance horizontale de certains végétaux.

zooplancton : organisme animal microscopique qui se déplace selon les mouvements de l'eau.

Bibliographie



AUGE M. (2001). Les mares sur la commune de Saint-Clair sur Galaure, FRAPNA : np.

BAILLET Y. and QUESADA R. (2000). Inventaire naturalisé des mares en Isle Crémieu, LO PARVI : 141 pages + annexe.

BAILLET Y. and QUESADA R. (2001). Les mares de Craquenot. Expertise naturaliste et notice de gestion, LO PARVI : 40 pages.

BAILLET Y. and QUESADA R. (2001). A propos des mares de l'Isle Crémieu, LO PARVI : 11 pages.

DUTHION G. (2002). Inventaire des mares de Retord-Colombier (1998/2002), document 2/3 « Catalogue des sites étudiés », FRAPNA, 200 pages environ.

GIRAUD P. (2001). Inventaire, étude et suivi des Odonates sur les goyas des plateaux de Retord et du Grand Colombier (01), BTSA GPN, FRAPNA, FRAPNA : 33 pages + annexes.

GUILLET G. (2001). Localisation physique et inventaire amphibiens des mares de la forêt de la RENA, BTSA GPN, FRAPNA, ONF.

HAMADA S. (2001). Bilan de l'opération «mare où es-tu ?» : inventaire des mares en Isère et concours photo, FRAPNA : 31 pages + annexes.

KRITHARI L. (2005). Evolution des populations d'Amphibiens sur le massif du Retord, FRAPNA : 40 pages + annexes.

MOREAU G. (2006). Localisation physique et définition des habitats des mares du bassin versant de la Reyssouze, FRAPNA.

MOREAU G. (2005). Inventaire amphibiens et libellules sur 7 mares de la forêt de la Rena, campagne mare où es-tu ?, FRAPNA.

QUESADA, R. (2002). Les mares de Craquenot. Le Courrier de la Nature, SNPN.

ROLANDEZ J.L. (1997). Les milieux aquatiques en massif karstique du Plateau de Retord et de Grand Colombier, FRAPNA : 63 pages.

TAKORIAN L. (2002). Inventaire des mares de Retord-Colombier (1998/2002), document 1/3 «Inventaires, diagnostic, mesures de préservation», FRAPNA : 33 pages + annexes.

TAKORIAN L. (2002). Inventaire des mares de Retord-Colombier (1998/2002), document 3/3 «évaluation de l'efficacité de la MAE Retord-Colombier sur la préservation du biotope et des populations d'Amphibiens», FRAPNA : 11 pages.

TAKORIAN L. (2006). Inventaire des mares du Pays de Gex : Milieu, flore, odonates, amphibiens 2005-2006, FRAPNA : 46 pages.

VANLIERDE N. (2001). La Directive Habitat en Isle Crémieu : mares, étangs et cistudes, Mémoire de DESS. U.D. Tours : 53 pages + annexes.

De la naissance d'une mare...

Qu'elle soit de jardin ou de plein champ, de campagne ou de ville, de plaine ou de montagne, la mare est bien souvent née de la main de l'homme. A une époque où l'eau ne coulait pas jusqu'aux habitations, l'homme avait besoin d'en faire des réserves pour subvenir à ses besoins.

Les mares étaient alors omniprésentes dans les activités quotidiennes des hommes : prélever de l'eau pour la cuisine, la boisson, faire la lessive, la vaisselle, se laver, abreuver le bétail, arroser le potager, lutter contre les incendies, tanner les peaux, assouplir l'osier... C'est ainsi que certaines communes comptent encore, parfois, des milliers de mares !



Thoiry, Ain



Grésivaudan, Isère

... à celle d'une campagne

Mais ces mares sont aussi de véritables réservoirs de vie et renferment de nombreuses espèces animales et végétales bien souvent rares, menacées et protégées. Ecosystèmes extraordinaires, elles assurent en outre des rôles sociaux et écologiques de première importance pour l'homme (lutte contre l'érosion, les inondations...).

Pourtant, ayant perdu leur utilité d'autrefois, les mares sont peu à peu délaissées, polluées ou même comblées. Depuis le début des années cinquante, près de la moitié d'entre elles a disparu en Rhône-Alpes comme dans la plupart des régions françaises.

La FRAPNA et les mares



Plateau de Retord, Ain

Des chantiers

Polluées, comblées, abandonnées, ayant perdu leur usage d'autrefois, les mares disparaissent peu à peu. Délaissées, la végétation finit par les envahir, quand l'homme n'y déverse pas directement ses déchets ! Pour les sauver, le réseau de veille écologique de la FRAPNA organise chaque année des chantiers de restauration. Freiner le développement de la végétation, assurer l'étanchéité, recréer, enlever les déchets... Voici les tâches réalisées par les bénévoles et les salariés du réseau de veille.



Dombes, Ain

Des sauvetages

Inexorablement, les mares disparaissent, si bien que celles qui restent se trouvent de plus en plus isolées. Eloignées des autres points d'eau, détachées des boisements, les animaux des mares se retrouvent confrontés à de nouveaux obstacles, lors de leurs déplacements. Les amphibiens, notamment, doivent souvent traverser une route pour rejoindre leur lieu de ponte, et des milliers d'entre-eux peuvent se faire écraser, chaque année, autour d'une seule mare. Pour lutter contre cela, le réseau de veille écologique de la FRAPNA met en place des opérations de sauvetage des amphibiens, participe à la mise en place de « crapauducs », crée des mares de substitution...



Dombes, Ain

Des inventaires

La FRAPNA, à travers son réseau de connaissance et de veille « patrimoine naturel », participe activement à l'amélioration des connaissances sur les mares de Rhône-Alpes. Cartographie, inventaires faune et flore, mise en place de mesures de préservation, l'action des salariés et des bénévoles est permanente. Entre 2002 et 2006, le réseau a ainsi acquis et/ou mis à jour ses connaissances sur plus de 5000 mares de Rhône-Alpes. Un travail qui ne pourrait pas être conduit sans l'encadrement professionnel des salariés et l'implication sans faille des bénévoles.



Mare de l'Isère



Tourbière d'altitude, Haute-Savoie

Des animations

Connaître pour préserver... Parce que la petite mare, là juste à côté de chez vous a une histoire et représente un véritable trésor de biodiversité, les animateurs du réseau « éducation à l'environnement » de la FRAPNA sensibilisent, chaque année, enfants, adultes, décideurs et aménageurs à la préservation des mares de Rhône-Alpes.

Vers une nouvelle reconnaissance

Connaître, préserver et sensibiliser ne suffit pas. Nombre d'usages anciens étant abandonnés, il faut redonner une valeur, un nouvel attrait aux mares. Patrimoine culturel, embellissement des quartiers, point fort dans le paysage, mais aussi et surtout un réel intérêt pour l'abreuvement du bétail. A ce titre, par exemple, la FRAPNA a activement participé à la mise en place de mesures agricoles, pour la préservation des mares de quelques alpages.



Retord, Ain

Comment la reconnaître ? Sur le terrain, l'adulte dit « ça se voit ! ». Mais encore... Il existe autant de définitions que d'ouvrages traitant des mares : « une étendue d'eau stagnante », « temporaire », « ou permanente », « de petite taille », « d'une profondeur inférieure à un mètre », « parfois de plus de deux mètres », « toujours créée par l'homme », « qui peut-être naturelle »... Une mare ne ressemble jamais à sa voisine, mais une chose est certaine : « ce n'est ni un lac, ni un étang ! ».

Enfin, une mare, c'est quoi ?

Le pôle mares et mouillères de France, propose la définition suivante, que nous reprenons :
 « La mare est une étendue d'eau à renouvellement généralement limité, de taille variable pouvant atteindre un maximum de 5000 m². Sa faible profondeur qui peut atteindre environ deux mètres, permet à toutes les couches d'eau d'être sous l'action du rayonnement solaire et aux plantes de s'enraciner sur tout le fond. De formation naturelle ou anthropique, elle se trouve dans des dépressions imperméables, en contexte rural, périurbain voire urbain. Alimentée par les eaux pluviales et parfois phréatiques, elle peut être associée à un système de fossés qui y pénètrent et en ressortent ; elle exerce alors un rôle tampon au ruissellement. Elle peut être sensible aux variations météorologiques et climatiques, et ainsi être temporaire. La mare constitue un écosystème au fonctionnement complexe, ouvert sur les écosystèmes voisins, qui présente à la fois une forte variabilité biologique et hydrologique interannuelle. Elle possède un fort potentiel biologique et une forte productivité potentielle ».

D'où vient-elle ?

Certaines naissent de l'érosion, de l'inondation de dépressions faisant suite à des crues, de la fonte des neiges... D'autres ont été creusées pour satisfaire les besoins de l'homme en eau ou sont la conséquence d'usages anciens, comme d'anciennes fosses d'extraction d'argile ou de tourbe par exemple, qui laissent place à de petites étendues d'eau. Rouissage du lin, abreuvement du bétail, élevage de poissons, irrigation, réservoir en cas d'incendies, point d'eau pour la cuisine, la vaisselle, laver le linge... C'est pour répondre à ces besoins que l'homme a longtemps entretenu toutes ces mares et en conçoit de nouvelles, pour abreuver le bétail, recueillir les effluents routiers, comme bassin d'ornement ou encore point de lutte contre les incendies...



Grenouille verte, Rhône



Mare en cours de comblement, Ain

Une naissance... et une fin

La mare permanente, par manque d'entretien, finira par disparaître définitivement en laissant naturellement place à la végétation qui la comblera peu à peu. Dans d'autres cas, la mare est directement détruite, comblée par de la terre, des débris, ou bien disparaît dans le cadre d'un projet d'aménagement.

Et pourtant...

... un fort rôle social. Les mares retiennent les eaux de ruissellement et limitent sérieusement les crues et l'érosion dans les terres agricoles, là où existent encore des réseaux de plusieurs milliers de points d'eau, comme c'est le cas dans certaines régions d'élevage en Rhône-Alpes (Bresse, par exemple). Dans le même temps, ces points d'eau sont autant de réserves en périodes de sécheresse.

... un patrimoine culturel et paysager. Elles témoignent aussi des usages passés et représentent, à ce titre, un véritable patrimoine culturel. En outre, les mares sont un véritable point d'appel dans le paysage et participent à son attrait.

... un trésor de biodiversité. C'est pour amener de l'eau là où elle manquait que l'homme a créé des mares, comme dans les régions où la roche calcaire affleure par exemple et où l'eau ne reste pas en surface. La mare apporte alors un cortège floristique et faunistique original. Vite colonisée, elle accroît la biodiversité de l'endroit. Certaines espèces exclusivement aquatiques, comme les nêpes ou les myriophylles, profitent directement de ce nouveau milieu. D'autres, comme les grenouilles, viennent juste s'y reproduire : elles ne fréquentent la mare qu'une partie de leur vie. La mare est aussi un point d'abreuvement privilégié pour la faune sauvage, d'autant plus dans les régions calcaires où les réserves naturelles sont plus rares. Milieu de vie exclusif ou temporaire, support de reproduction ou zone de nourrissage, la mare est un véritable trésor de biodiversité, un écosystème miniature, à part entière.

Des usages humains

- Un héritage culturel
- Un attrait paysager
- Un trésor de biodiversité



Soucieuse de la préservation des mares, la fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA) et ses associations membres participent depuis de nombreuses années déjà à la préservation des mares de Rhône-Alpes. Inventaires, prise en compte dans les documents d'urbanisme, dans les inventaires de zones humides, mise en place de mesures de préservation, d'aides agricoles pour leur entretien, réalisation d'animations, de formations... C'est forte de cette expérience que la FRAPNA lance en 2002-2003 un premier inventaire des mares à l'échelle de Rhône-Alpes.



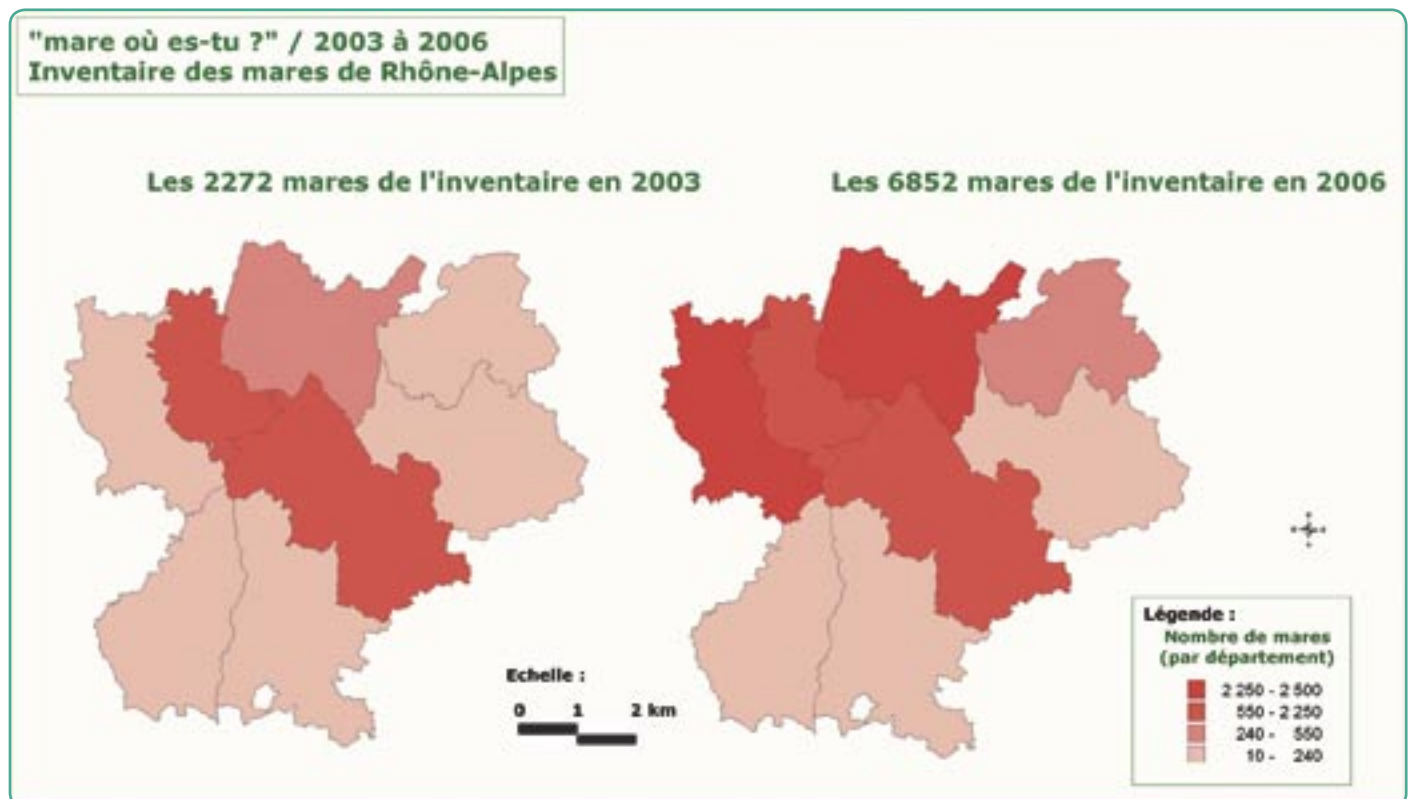
Enquête régionale



Mare d'alpage, Ain

Une méthodologie adaptée

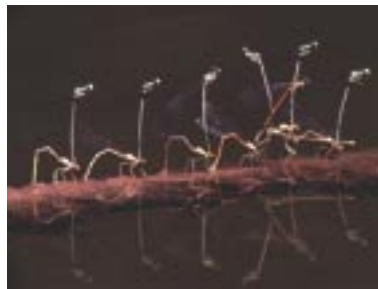
Difficile d'imaginer un inventaire systématique à l'échelle d'une région aussi grande que Rhône-alpes, qui demanderait un investissement humain et financier colossal. C'est pourquoi nous avons situé le bénévolat au cœur de l'inventaire, avec, dès la première année, une large diffusion de la plaquette « mare, où es-tu ? ». Simple, elle permet à tous de réaliser le diagnostic d'une mare. La fiche est accompagnée de diaporamas, d'animations, d'un concours photographique, tous destinés à susciter l'intérêt pour l'inventaire. L'inventaire a ensuite été localement complété par les salariés de la FRAPNA. S'il est très loin d'être exhaustif, il permet de proposer une typologie des mares de Rhône-Alpes et de dégager, pour chaque type, les principales problématiques environnementales et d'apporter des conseils de gestion.





Niveau maximal du niveau d'eau, ceintures de végétation... il est assez simple de délimiter une mare, dans laquelle les conditions de vie qui lui sont liées (eau, température, oxygène...) sont très différentes de celles des milieux environnants. Et les êtres vivants qui la peuplent ne sont pas les mêmes : la mare a son propre fonctionnement, c'est un écosystème à part entière.

A l'intérieur de cet univers miniature qui évolue, faune et flore se partagent l'espace et les espèces interagissent entre-elles comme dans tout autre écosystème (prédation, compétition, etc).



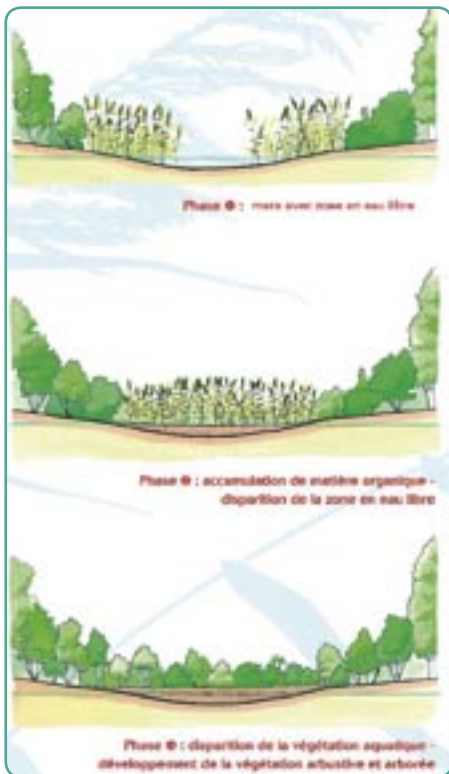
Pontes d'agrion



Rainette verte

Une mare qui évolue

Un écosystème n'est pas figé dans le temps, il évolue pour se stabiliser, peu à peu, vers d'autres milieux caractérisés par un équilibre entre la végétation, le sol et le climat. Les phénomènes qui régissent cette évolution sont complexes, variés et l'équilibre différent d'une mare à l'autre. Sous nos climats, à l'exception des endroits où les arbres ne peuvent pas s'installer (altitude trop élevée, conditions particulières de sol, etc.), la mare va tendre peu à peu vers un milieu boisé en se fermant sur elle-même, par croissance centripète des ceintures de végétation jusqu'à laisser place aux arbres : c'est l'atterrissement. En milieu forestier, entourée d'arbres, ou dans les alpages quand elle est directement accessible au bétail, la mare va se combler par accumulation de matière organique.



Un stade entretenu

La mare telle que nous la connaissons ne correspond donc qu'à un stade d'évolution de l'écosystème. Nombre d'entre elles, depuis leur création, ont été entretenues par les hommes. Parfois même, les saules étaient cultivés en bordure des mares, puis coupés et trempés dans celles-ci afin de les assouplir (osier). Les joncs pouvaient être utilisés, pour rempailler des chaises par exemple. S'il s'agissait (aussi) d'un réservoir d'eau, le conserver en bon état était une nécessité.



Dépôt, Isère

Des mares parfois menacées

Forts d'une longue expérience de suivi et de préservation, nous pouvons affirmer que le nombre de mares ne cesse de diminuer. La politique agricole conduite depuis les années soixante défavorise l'élevage au profit des cultures céréalières, entraînant suppression des haies, altération des zones humides, abandon et destruction des mares. Celles qui restent se trouvent de plus en plus isolées; fragilisant les populations animales et végétales au point d'entraîner, parfois, leur disparition. L'élevage lui-même délaisse de plus en plus les mares. D'autres sont directement victimes de l'urbanisation, situation particulièrement vraie en Rhône-Alpes où la population a augmenté une demi-fois de plus qu'en France entre 1990 et 1999.



Développement des grandes cultures, Loire



Pollution de l'eau, Ain



Abandon des mares d'alpage, Savoie



La flore de la mare

Une diversité...

La flore va rapidement coloniser la mare. Les hydrophytes, comme les myriophylles, les nénuphars ou les potamots vont coloniser la zone de pleine eau. Les hygrophytes, comme les massettes, les roseaux ou les populages, vont profiter de la zone de battement d'eau où le sol est plus ou moins gorgé d'eau, humide en permanence. Chaque espèce s'implante en fonction de ses exigences, notamment en humidité, délimitant ainsi, des rives au centre de la mare, des ceintures de végétation.

Moins apparent, le phytoplancton, composé d'organismes végétaux unicellulaires chlorophylliens, va se développer d'autant plus rapidement que le faible volume d'eau favorise des températures élevées. Il donne sa couleur verte à l'eau. Enfin, les algues filamenteuses forment parfois de longs filaments en surface.

... base de l'équilibre de la mare

Producteur primaire, le phytoplancton sera consommé par le zooplancton (consommateur primaire), lui-même consommé par d'autres animaux (insectes, têtards, etc). Les végétaux supérieurs entrent dans le régime alimentaire des animaux de la mare, comme la limnée, par exemple. En décomposition, les plantes seront source de nourriture pour les décomposeurs.

Épuration et oxygénation de l'eau

Pour leur croissance, les plantes captent nitrates et phosphates présents dans l'eau et participent dans le même temps à son épuration. Par ailleurs les végétaux chlorophylliens, par la photosynthèse, enrichissent l'eau de la mare en oxygène dissous, lequel sera capté par les plantes elles mêmes pour leur respiration, mais aussi par la plupart des animaux de la mare et les bactéries qui assurent la décomposition (ou le recyclage) de la matière organique. Le taux d'oxygène dissous fluctue fortement au cours d'une journée comme au cours des saisons. Il est toujours plus élevé dans les mares riches en végétaux.



Populage des marais



La prêle



Lentilles d'eau



Le roseau commun



Iris jaune



Renouée amphibie



L'élodée du canada : une invasive.

Des supports de pontes et des abris

Pas facile de se cacher dans une mare. Pourtant, la flore permet aux petites bêtes de se protéger des prédateurs. Par ailleurs, les plantes émergentes sont utilisées par les larves de libellules, pour achever leur dernière métamorphose hors de l'eau. Elles sont aussi le support de ponte pour bien des espèces de libellules, de tritons...



La faune de la mare

De nombreux facteurs inhérents à la mare vont influencer sur les espèces présentes : sa taille, la présence ou l'absence de végétation, son stade d'évolution, la facilité d'accès aux berges... Les espèces vont aussi devoir s'adapter à des conditions de vie rudes : forte variabilité journalière du taux d'oxygène dissous et de la température, prédation aisée... La faune est originale à la mare.



Libellule écarlate



Couleuvre à collier



Le gerris se déplace sur l'eau



L'aselle, un crustacé détritvore



Grenouille verte



La mare... zone de baignade

Une occupation spatiale

Dans la mare comme dans tout écosystème, chaque espèce va occuper un abri, adopter un mode de vie, un régime alimentaire qui lui sont propres : sa niche écologique. Hydromètre et gerris vont se déplacer en surface grâce à leurs pattes munies de soies huileuses, d'où elle guetteront leurs proies. Les larves de moustique flottent en surface, d'où elle respirent l'oxygène de l'air, capté au moyen d'un syphon. La dolomède va chasser ses proies en surface de l'eau alors que la larve de libellule ou la ranâtre vont les guetter cachées dans une plante ou bien posées sur le substrat. Notonecte et naucores vivent en pleine eau. Le dytique marginé est capable de déployer ses ailes à la recherche d'une nouvelle mare. Enfin, les larves de chironomes, de trichoptères vivent dans les sédiments de la mare, alors que les pisidies, de petits mollusques bivalves y vivent enfouies.



La notonecte



Grenouilles et plantes...

D'une présence permanente au simple quartier de reproduction

Certaines espèces vont fréquenter la mare de façon temporaire, alors que d'autres y passeront l'ensemble de leur vie. Les amphibiens ou les odonates par exemple ne font que s'y reproduire, vivant le reste de l'année dans les milieux annexes : rochers, bois, etc. Leurs larves, aquatiques, s'y développeront avant de quitter la mare, leur cycle d'évolution achevé. Certaines, comme les nêpes, les gammars ou les limnées, vivront toute leur vie dans la mare. D'autres encore ne viendront qu'y boire ou s'y nourrir, comme le héron cendré ou la couleuvre à collier.



L'idée est excellente et encouragée par les associations de protection de l'environnement depuis de nombreuses années. Avant toute chose, il est bon de se poser quelques questions pour la réalisation de sa mare et de ne pas hésiter à demander conseil :

Une mare, pour quoi faire ?

- Freiner la disparition des mares, l'érosion de la biodiversité.
- Préserver un maillage de mares indispensable au maintien des espèces.
- Créer un support pédagogique.
- Agrémenter le paysage et le cadre de vie.

Et la sécurité ?

Selon l'usage et la localisation, la mare nécessitera parfois une limitation de son accès (jeunes enfants). Des mesures simples permettent d'en conserver tout l'attrait écologique.



Une mare au collège, Belley, Ain

Enfin, où ?

- Plutôt un point bas, ou dans une pente pour favoriser l'alimentation en eau.
- Si possible, sur un substrat naturel imperméable.
- A l'exclusion de tout habitat remarquable, notamment dans une zone humide.
- Derrière un rideau d'arbres en zone de cultures, pour limiter la pollution de l'eau.

Comment procéder ?

- En demandant des conseils, selon son projet, à des « spécialistes », notamment ceux du réseau FRAPNA.
- A l'aide d'argile, d'un géotextile, de bentonite ou d'une bâche selon l'endroit, pour imperméabiliser le fond de la mare.

A quoi doit-elle ressembler ? Quels impératifs ?

Selon les objectifs, il faudra prendre en compte :

- La profondeur minimale de la mare, pour éviter un gel total.
- Sa profondeur maximale, souvent pour des raisons de sécurité.
- Un contour compliqué favorise la biodiversité.
- Une taille raisonnable limite les risques d'assèchements, mais de petites mares peuvent aussi favoriser certaines espèces menacées (sonneur à ventre jaune par exemple).
- Le profil des berges doit être doux, au moins sur une partie pour faciliter l'accès aux petits animaux.

Un chantier, Gruffy, Haute-Savoie



Et puis...

- Ne jamais introduire d'espèces. La mare se colonisera seule, souvent très vite. Certaines espèces exotiques peuvent être très envahissantes et sont dangereuses pour la biodiversité.
- Les poissons, les tortues, n'ont pas leur place dans un si petit milieu et ne permettent pas aux petits animaux (grenouilles, libellules...) de se développer : votre mare sera triste.

Une mare à l'école

Chaque année, en Rhône-Alpes, la FRAPNA initie la création de mares dans les écoles. Un intérêt qui n'est pas que pédagogique : très vite faune et flore s'installent. En 2003, aux débuts de la campagne, la classe unique d'Ecorans, dans l'Ain, réalise une mare dans la cour de l'école. Fond en argile tassé par 12 paires de petites jambes, non sans avoir étudié au préalable la mare voisine située à quelques pas, pentes douces, petits textes de présentation... En quelques mois seulement, les premières grenouilles prennent leurs quartiers et déjà deux espèces de libellule déposent leurs oeufs... Six demi-journées d'étude et de travail. Des années de plaisir à contempler le petit écosystème...

A Belley, en 2006, les enfants du Club Nature encadrés par les animateurs de la FRAPNA, restaurent la mare construite... par leurs parents 20 ans auparavant dans la cour du collège !



Nous vous proposons ici quelques conseils simples de gestion. Gérer une mare s'avère parfois nécessaire. Les techniques et moyens à employer sont le plus souvent très simples, mais l'intervention nécessite toujours de la prudence : la mare est un milieu de vie fragile. Des professionnels et des spécialistes, comme ceux de la FRAPNA, peuvent vous y aider. Nous vous proposons, en outre, une sélection d'ouvrages techniques simples sur la question.

Le contrôle de la végétation

Dans certaines conditions il est normal que la végétation prenne peu à peu « le dessus » sur la mare. Deux cas :

- Les plantes type « roseaux », colonisent toute votre mare. On peut alors en enlever une partie : jamais la totalité. Un peu fastidieuse mais tellement drôle en petit groupe bien encadré, la méthode consiste à retirer les plantes et leurs rhizomes, à l'aide de bêches. Attention à ne pas percer le fond ! L'intervention n'est pas nécessaire chaque année ! On procède de la même manière pour les saules.
- Les plantes de pleine eau ou les lentilles colonisent toute la mare, les grenouilles ne peuvent plus nager. Cela arrive souvent avec les espèces exotiques. La seule solution consiste à les enlever, chaque année en fin de saison, juste avant qu'elles ne meurent. On utilise pour cela des râtaux, des fourches... Là encore, on en laisse toujours une petite partie et on exporte toujours les matériaux extraits.



Restauration d'une mare d'alpage, Ain



Une mare à restaurer



L'occasion d'un inventaire !

Plein de moustiques

Tant que l'équilibre biologique n'est pas rompu, les moustiques ne prolifèrent pas : leurs larves sont consommées par d'autres habitants de la mare. Cela se produit parfois dans les mares où l'on a introduit des poissons (qu'il faut donc enlever), dans les mares où l'eau est polluée (il faut en supprimer la cause), dans les mares où la matière organique est très importante (il ne faut pas permettre au bétail de pénétrer sur l'ensemble de la mare).

Un envasement avancé

Votre mare est très ancienne et la hauteur d'eau est très faible. Il faut alors enlever la vase qui s'est accumulée, parfois en quelques dizaines d'années. Attention : très envasée, la mare peut conserver un très fort intérêt écologique. Quand l'entretien est indispensable, on procède le plus souvent à l'aide de pelles. Demandez conseils, car l'opération est toujours traumatisante pour les plantes et les animaux de votre mare et il existe un vrai risque de la percer.

Une accumulation de déchets

Une seule solution : les enlever. Profitez d'un événement ludique, comme les « journées de l'environnement » par exemple. Si les déchets sont nombreux, un effort de sensibilisation va devoir être conduit : panneaux, animations, information par le biais du journal municipal...

Une mare qui s'assèche

Votre mare s'assèche chaque été ? Si le phénomène est récurrent et que la mare est bien en eau, chaque année durant les mois pluvieux, c'est qu'il s'agit d'une mare temporaire. Et elle présente un réel intérêt de biodiversité. Regardez la renaître chaque année sans rien y changer. Maintenant, si la mare était il y a quelques années encore, toujours en eau, peut-être fuit-elle. Là, c'est plus compliqué et il faudra entièrement refaire le fond. Si l'assec est lié à une forte épaisseur de vase, la solution est apportée plus haut.

Des berges piétinées

Un problème que l'on retrouve souvent pour les mares de milieu urbain et les mares créées pour le bétail. Piétinées, les berges se retrouvent nues de toute végétation et la faune n'y trouve plus aucune tranquillité. Très vite, la mare peut perdre l'essentiel de son intérêt biologique. Simplement, il convient de limiter la zone d'accès à une partie du pourtour de la mare. En milieu urbain, on peut poser une clôture sur la moitié ou les deux tiers du bord de la mare, aménager une petite plate-forme sur la rive opposée, en posant un panneau pédagogique.

Sélection d'ouvrages

BRANQUART E. And RONVEAUX F. (1994). Créer une mare dans son jardin, Ministère de la Région Wallone : 20 pages.

Fédération des clubs connaître et protéger la nature (1998). Créer une mare, FCPN : 68 pages.

Fédération des clubs connaître et protéger la nature (1999). Gérer une mare, FCPN : 76 pages.

Conservatoire des sites naturels du Nord et du Pas de Calais (2001). Créer et gérer les mares, CSNPC : 14 pages.

BAILLE Y. (1999). Les mares, comment les gérer In Isère nature n° 201, FRAPNA Isère : pages 13 à 20.

MANNEVILLE O. And PONSERO A. (1997). Créer, recréer, restaurer les mares In Le courrier de la nature n° 161, SNPN : 33 pages.



Cielle, Isère

Entourée d'arbres qui l'isolent du rayonnement solaire, la mare forestière est généralement pauvre, voire dépourvue de végétation aquatique. Elle est en revanche riche en matière organique liée à l'accumulation de feuilles mortes et de débris végétaux des arbres. Pauvre en végétation, la mare forestière l'est aussi en oxygène dissous, limitant à la fois le développement du phytoplancton et des bactéries décomposant la charge sédimentaire. Enfin, pauvre en producteurs primaires, la mare forestière présente souvent une faible diversité spécifique. Elle n'en abrite pas moins nombre d'espèces et constitue toujours un milieu de vie original.

Origines et usages des mares

L'origine des mares étudiées n'est pas toujours connue. Certaines ont été créées comme réservoir d'eau, souvent à l'endroit de sources, et servent à l'irrigation de terrains agricoles situés en contrebas. Plusieurs d'entre-elles sont utilisées pour la pêche de loisir et ont été empoisonnées. D'autres mares sont naturelles, liées à des dépressions sur substrat imperméable, voire creusées par les animaux sauvages (cerfs, sangliers...). Elles sont souvent temporaires. Enfin, d'autres, comme en forêt de la Rena, en Bresse, ont été créées par extraction d'argile pour la poterie et pour le stockage d'armes durant la seconde guerre mondiale. Ces dernières sont aujourd'hui délaissées et n'ont jamais été gérées.



Forêt de la rena, Ain

Gestion pratiquée et menaces



Les mares échantillonnées sont aujourd'hui très souvent délaissées et parfois comblées lors des coupes forestières (dépôt de bois, passage d'engin, comblement...). Les mares ayant encore un usage (retenue d'eau, pêche, etc.) sont généralement entretenues. Enfin, la faune et flore indigènes y sont aussi parfois menacées par l'introduction d'espèces allogènes (tortues de floride, poissons divers, etc.) et la forte artificialisation des berges freine le développement de la flore et de la faune.



Une mare abandonnée

Quelques éléments de biodiversité

Les mares que nous avons inventoriées présentent souvent une faible diversité. On l'explique facilement par deux facteurs, parfois complémentaires : la présence d'espèces exotiques et la faible productivité naturelle due au peu de végétation aquatique, voire à son absence.

Il n'est pas facile de dégager des espèces « type » tant les forêts de Rhône-Alpes offrent des conditions de milieux variées. Le crapaud commun et la grenouille rousse sont les espèces les plus fréquentes. La rainette méridionale fréquente les mares du sud de la région, remplacée par la rainette arboricole dans le nord de Rhône-alpes. Le sonneur à ventre jaune est souvent présent sur les mares de petite taille et peu profondes.

Les odonates sont peu présents, voire absents des mares où la végétation est inexistante. Pour les autres, la diversité peut être importante, comme pour les mares forestières de la commune de Fons (Ardèche) où nous en avons identifié 18 espèces.



Aeschna bleue

Sonneur à ventre jaune



Rainette méridionale



Quelques conseils de gestion
(se reporter à la fiche « Gérer, restaurer et entretenir sa mare »)

- Lutter contre l'atterrissement.
- Lutter contre l'accumulation de feuilles mortes.
- Lutter contre la destruction directe.
- Ne pas permettre le passage d'engin forestier.
- Ne pas y stocker de bois lors des travaux forestiers.
- Les localiser et les prendre en compte dans le cadre de la gestion forestière.



Salamandre tachetée



Une mare alpine



Retord, Ain

Parmi les mares inventoriées, nous retenons comme mare d'alpage celles situées en zone d'estive pastorale, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude. Sur l'échantillon, entre 1100 et 1600 mètres d'altitude. Elles sont le plus souvent situées en zone ouverte, plus ou moins éloignées des boisements et sont caractérisées par de très fortes variations annuelles de température et un gel total qui peut durer 5 mois.



Origines et usages des mares

Toutes les mares de l'échantillon sont d'origine anthropique, parfois à la faveur d'une source. Historiquement, ces mares ont une vocation pastorale, ce sont des réserves pour l'abreuvement du bétail. Toutefois, il faut citer l'existence sur le massif du Salève d'une industrie du fer ayant nécessité des points de refroidissement des métaux, depuis l'époque romaine jusqu'au moyen âge (époque « chartreuse »). Il est possible que le pastoralisme du massif ait réutilisé certains de ces points de refroidissements.

Pour le massif du Salève, les mares sont vraisemblablement présentes depuis l'époque romaine, soit plus d'un millénaire et demi. Pour les autres alpages, les mares datent très certainement de la même époque que l'installation du pastoralisme. A titre d'exemple, 90% des mares encore en eau sur le plateau de Retord ont conservé leur usage agricole.

Abreuvement direct, Haute-Chaine du Jura



Mares du semnoz, Haute-Savoie



L'abreuvement du bétail dans les alpages, Retord et Salève



Gestion pratiquée et menaces



Parmi les mares à vocation agricole, on distingue deux usages : celles où l'abreuvement est direct (36% des mares que nous connaissons) et celles où l'eau est distribuée aux animaux depuis la mare, par un abreuvoir situé en contrebas et alimenté par un système de siphon (64%). Les usages varient d'un alpage à l'autre, selon les habitudes, l'accessibilité des alpages, la nature du sol.



Certaines mares, non entretenues, présentent une certaine tendance à l'atterrissement. Pour certains alpages, les assècs limitent cet atterrissement. Au contraire, la pénétration du bétail le favorise, tout comme le marnage qui accélère la colonisation centripète de la végétation. Les mares qui conservent leur usage pastoral sont le plus souvent entretenues, mais les mares d'alpage sont localement menacées par la déprise agricole. La perte d'étanchéité, particulièrement sur les massifs où la roche-mère affleure, est considérée comme un risque majeur pour 70% des mares connues.





Quelques éléments de biodiversité

Les espèces rencontrées diffèrent fortement des mares temporaires aux mares permanentes. 60% des mares temporaires inventoriées ne présentent aucune flore particulière ; les autres présentent une flore typique des derniers stades de l'atterrissement (joncs, carex, etc).

Ce critère de végétalisation semble révélateur de la distinction des mares temporaires, liées à des fonds perméables, de celles au stade avancé. Ces mares n'ont pas accueilli, durant la campagne « mare où es-tu ? », de batracien ou de libellule, bien que la reproduction des anoures précoces y soit certainement possible les années humides.

En revanche, un crustacé branchiopode des Anostracés, exclusivement lié aux eaux temporaires, se développe de manière remarquable dans deux des trois mares temporaires du Conest. Pour ce groupe, la perte du caractère temporaire de la mare peut être signe de disparition puisque les œufs de cet animal ne peuvent éclore qu'après un assec prolongé.

Pour les autres, celles en eau toute l'année, la végétation est souvent présente, parfois rare. La richesse spécifique est toujours très supérieure dans les mares où le bétail n'accède pas. La mise en défens favorise la diversité en permettant à la flore de se développer et en limitant la charge organique et la turbidité de l'eau.

Quand la charge organique est trop importante, nous constatons parfois un développement de cyanophycées et c'est la pérennité de la ressource en eau pour le bétail qui est alors mise en cause.



Retord, Ain

Branchiopode, lié aux mares temporaire



Sympétrum



Triton crêté (femelle)



Quelques conseils de gestion

- La mise en défens de la mare, au minimum de la source le cas échéant, et des deux tiers de son rivage.
- Un curage quand la lame d'eau devient trop faible (moins de 50/70 cm).
- Une révision du fond pour 70% des mares inventoriées, en perte d'eau.
- Révision de l'arrivée d'eau, parfois.



Bresse, Ain

Nous retenons ici les mares de prairies situées en milieu ouvert de plaine, en opposition aux mares d'alpage soumises à des conditions de milieu fort différentes (températures, etc). Les mares du bocage sont, par nature, sujettes à un fort ensoleillement donc riches en végétaux. Elles offrent généralement une forte productivité naturelle



Abreuvement direct



Origines et usages des mares

La majorité des mares inventoriées ont été créées par l'homme afin d'abreuver le bétail. Certaines, situées sur des prairies au sol hydromorphe sont naturelles et, le plus souvent, temporaires. Globalement, sur l'échantillon de mares suivies par la FRAPNA, nous constatons qu'il existe moins de mares abandonnées qu'en alpage.



Gestion pratiquée

95% des mares suivies sont directement accessibles au bétail. L'alimentation d'un point d'abreuvement par siphon depuis la mare est souvent difficile en zone de plaine, d'autant plus que les points d'eau se situent généralement en bas de pente : ce qui explique l'accès direct presque systématique. Mais le bétail accède rarement à la totalité du pourtour, préservant ainsi l'état des berges, qui, s'il est en pente douce, permet le développement des hélophytes et l'accès aux amphibiens.



Rainette verte

Gestion pratiquée et menaces

Les mares étudiées sont rarement délaissées et servent toujours à l'abreuvement du bétail. Un usage qui garantit leur maintien en eau. Certaines présentent néanmoins un atterrissement prononcé, généralement lié à la présence des bêtes directement dans la mare, rarement à un manque total d'entretien. L'accès direct du bétail sur une partie importante de la mare entraîne une forte charge organique (déjection), détériore les berges, limite le développement de la flore et tend à transformer la mare en zone boueuse. Une situation plusieurs fois observée, qui n'est ni favorable à l'élevage (absence de point d'eau «propre», ni à la biodiversité).

Par ailleurs, certaines mares, en Bresse par exemple, sont menacées par l'évolution des pratiques agricoles et la conversion des prairies en culture. En ce cas, les mares sont souvent délaissées et l'eau polluée par les intrants.



Triton palmé (mâle)



L'utriculaire se rencontre parfois.

Quelques éléments de biodiversité

Si elle est isolée, la mare de bocage offre rarement une grande richesse spécifique. Mais cette dernière est toujours importante sur les territoires étudiés, dès lors qu'ils offrent de véritables réseaux de mares. Elle l'est davantage encore quand les points d'eau présentent des caractéristiques différentes, en terme de taille, de profondeur, de degré d'évolution...



Quelques conseils de gestion

- La principale cause de disparition de mares reste l'abandon de l'élevage. Pour celles qui conservent cet usage, nous conseillons la mise en défens des deux tiers du pourtour de la mare, ne laissant ainsi le bétail accéder qu'au dernier tiers. Pour être efficace, particulièrement sur les pièces d'eau les plus petites, la clôture doit être fermée et passer à l'intérieur de la mare.
- Pour les mares situées dans des prairies très amendées, ou bien en contrebas de champs cultivés, il est possible de limiter la pollution de l'eau en laissant se développer, entre la mare et ces champs, dans la pente, une bordure boisée.



Thoiry, Ain

Créées dans un but ornemental, les mares de jardin sont le plus souvent installées sur des bâches plastiques ou, moins souvent, sur d'autres matériaux imperméables apportés (bac en plastique dur, textile...). Elles sont rarement creusées à même le sol. Ces mares sont souvent peu profondes (moins d'un mètre) et peuvent geler sur toute leur hauteur d'eau en hiver. L'été, sous l'action du soleil, la mare peut complètement s'assécher comme nous l'avons vu sur 15% des mares suivies. Enfin, l'apport d'eau est bien souvent complètement artificiel et lié au réseau de distribution d'eau potable. L'introduction presque systématique d'espèces exotiques ne permet pas à la flore et à la faune indigènes de la coloniser.



Origines et usages des mares

Les mares de l'échantillon sont toutes d'origine humaine. Elles relèvent souvent d'usages anciens et il n'est pas toujours facile d'en retrouver l'origine. Certaines, pavées sur leurs bords sont d'anciens lavoirs, la plupart servaient à satisfaire les besoins quotidiens en eau de l'homme. Beaucoup servent aujourd'hui d'agrément, d'autres sont abandonnées. Enfin, il s'en crée encore, notamment comme bassin de rétention des eaux de pluies des voiries. Bien d'autres ont disparu.



Mare de jardin, Rhône

Mare d'école, Ain



Gestion pratiquée et menaces



Rarement menacées de disparition, les mares de jardin souffrent parfois d'une «sur-gestion» : suppression systématique des hydrophytes, taille précoce des hélophytes... Y sont surtout communément plantées des espèces exotiques, parfois envahissantes et devenues un foyer de menace pour les milieux aquatiques environnants, comme la Jussie *Ludwigia peploides* par exemple. De même, poissons rouges et tortues empêchent généralement tout développement d'amphibiens, d'odonates et d'invertébrés aquatiques.



Quelques éléments de biodiversité

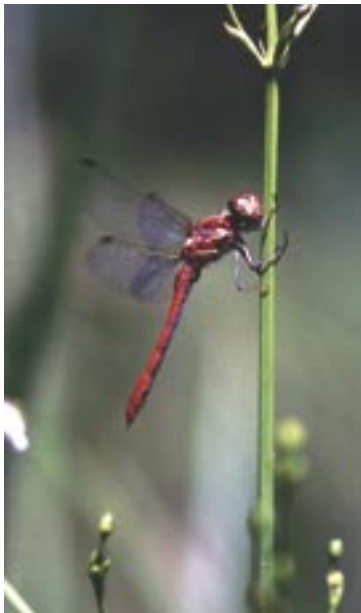


Il est bien difficile de dégager des espèces « caractéristiques » des mares de jardin, trop hétérogènes. Plus que sur les autres types de mares encore, l'incidence de l'action de l'homme y est très forte. La flore présente dépend fortement de l'introduction ou non de plantes exotiques, de l'enlèvement systématique ou non des colonisatrices par l'homme et de l'environnement. La présence de poissons élimine presque systématiquement tout développement d'espèces indigènes. Dans les autres, on trouve parfois des espèces typiques des points d'eau temporaires, chauds et peu profonds, comme le crapaud calamite ou le sonneur à ventre jaune. Les mares les plus profondes sont fréquentées par le crapaud commun ou la grenouille rieuse.

Les mares de jardin, quand elles ne sont pas trop « artificialisées », peuvent présenter un très fort intérêt, créant des milieux de substitution, de refuge ou de relais en zones urbanisées.



Grenouille rousse



Sympétrum



Une invasive :
la renouée du Japon



Quelques conseils de gestion

- Limiter l'accès à une partie de la mare, pour préserver environ 2/3 du rivage du piétinement.
- Ne pas introduire / retirer les espèces exotiques et les poissons.
- Permettre l'accès aux animaux en aménageant une partie des berges au moins, en pente douce.
- Bien assurer l'imperméabilité du fond de la mare, pour en limiter les fuites d'eau.

Un cas d'école

De nombreuses communes aménagent leur mare : « la mare du village ». Parfois plusieurs. La motivation est souvent paysagère et la bonne volonté évidente. Mais les conseils sont parfois douteux. Aussi, ce cas particulier d'un technicien communal qui souhaite gérer au mieux sa mare et qui, conseillé par un paysagiste plante des végétaux « oxygénants ». En un seul été, la Myriophylle du Brésil colonise toute la mare, ne laissant plus la moindre place aux autres végétaux. A l'automne, les végétaux morts (qui repoussent l'année suivante) sont autant de matière organique consommée par les bactéries... grandes consommatrices d'oxygène. Le même conseil propose alors d'introduire des poissons, pour consommer la Myriophylle exotique. En deux ans seulement, la mare perd l'essentiel de sa biodiversité : végétation presque nulle, division par trois du nombre d'espèces de libellules, plus aucune ponte de grenouille arrivant à terme... Dans d'autres cas, nous avons vu des mairies combler leur mare face à ces soucis !



Mare péri-urbaine, Genevois

Les mares péri-urbaines de Rhône-Alpes se situent au sein d'une urbanisation en toile d'araignée et qui progresse lentement sur le territoire rural qu'elle tend à banaliser. Qu'elles soient d'anciennes propriétés bourgeoises, de jardins privés ou d'espaces publics, les mares périurbaines sont presque toutes issues du captage de sources permanentes et sont souvent de petite taille. Les bords sont communément empierrés.



Gerris



Origines et usages des mares

Les mares de l'échantillon sont toutes d'origine humaine. Elles relèvent souvent d'usages anciens et il n'est pas toujours facile d'en retrouver l'origine. Toutes sont anciennes. Certaines, pavées sur leurs bords sont d'anciens lavoirs, la plupart servaient à satisfaire les besoins quotidiens en eau de l'homme. Beaucoup servent aujourd'hui d'agrément, d'autres sont abandonnées. Enfin, il s'en crée encore, notamment comme bassin de rétention des eaux de pluies des voiries. Bien d'autres ont disparu.



Gestion pratiquée et menaces

L'entretien actuel de ces mares est anecdotique. Certaines, comme les lavoirs en milieu boisé, en demandent peu. Mais d'autres sont délaissées et souvent complètement colonisées par les hélophytes. Peu sont menacées aujourd'hui, mais certaines doivent leur salut à l'action de bénévoles, notamment dans le cadre de la campagne «mare où es-tu ?». En fait, il est évident que bon nombre des mares présentes en périphérie des agglomérations de Rhône-Alpes il y a 150 ans ont aujourd'hui disparu sous l'urbanisation. D'autres sont polluées, comblées par les détritiques. Aujourd'hui, plusieurs d'entre-elles sont préservées de l'urbanisation par les collectivités, alertées par les associations de préservation de l'environnement, notamment durant la campagne «mare où es-tu ?».



Un couple de tritons palmés



Grenouille verte



Quelques éléments de biodiversité

Peut-être plus qu'ailleurs encore, les mares jouent un rôle de refuge pour la faune et la flore en milieu périurbain. Il ne reste en effet plus beaucoup de place à la nature en zones urbanisées. Les mares, surtout quand il en existe encore un petit réseau, permettent à certaines espèces de se maintenir, bien que difficilement. Parmi celles que nous suivons, on peut encore observer salamandre tachetée, tritons palmé et alpestre dès lors qu'une végétation rivulaire ligneuse ou qu'un boisement se trouve à proximité (préservation des sites d'hivernage). De même, le cresson des fontaines ou le ranâtre linéaire, espèces autrefois communes, trouvent refuge dans plusieurs de ces mares. Peut-être plus qu'ailleurs, ces mares doivent être préservées pour maintenir des supports de vie en milieu urbanisé. Mais bien des espèces autrefois connues y ont disparu : nous n'y observons que rarement des odonates, par exemple.



Quelques conseils de gestion

- Préserver les mares existantes dans le cadre des documents d'urbanisme (PLU, SCOT).
- Préserver la moitié de la mare de tout accès par l'homme.
- Laisser ou créer des milieux annexes (végétation, pierres, morceaux de bois, etc.), au moins sur cette même partie du contour de la mare.
- Laisser une berge évoluer de façon naturelle. Laisser la végétation s'y développer.
- N'introduire ni poissons, ni espèces exotiques.
- Favoriser les déplacements entre les différentes mares, notamment pour les amphibiens («crapauducs»).



Des berges très artificielles

Les mares des champs se rencontrent dans les régions de plaine de Rhône-Alpes. Situées dans des milieux ouverts, elles sont souvent entourées de cultures. La végétation peut y être abondante mais est souvent limitée à quelques espèces, parfois simplement des algues. Les mares des champs sont de temps à autre entourées d'arbres, mais en sont plus communément exemptes. L'ensoleillement y est presque toujours important.



Origines et usages des mares

Les mares que nous avons suivies sont toutes d'origine agricole. Là où il nous a été possible d'en retrouver l'usage le plus ancien, nous observons deux cas : les mares créées pour l'arrosage des cultures et les mares anciennement utilisées pour le bétail, bovin le plus souvent. Dans le premier cas, elles sont creusées sur un substrat imperméable, là où elles se remplissent rapidement, et servent à l'arrosage des cultures. Certaines servent aussi de point de lutte contre les incendies. Dans le second cas, les mares sont situées dans d'anciennes prairies pâturées, aujourd'hui reconverties en cultures.



Mare en contexte d'agriculture intensive



Gestion pratiquée et menaces

Les mares qui ne sont plus entretenues sont, dans quelques cas, colonisées par des saules. Mais, plus souvent, la végétation rivulaire est absente et la mare est empiétée par le labour qui détruit ses berges et accélère son comblement par accumulation de terre et restes de cultures. La végétation rivulaire est rarement présente. Enfin, les mares de l'inventaire sont souvent riches en algues filamenteuses qui témoignent d'une charge importante de l'eau en engrais.





Quelques éléments de biodiversité

Les mares des champs sont souvent pauvres en végétation aquatique et rivulaire, à cause des herbicides et autres produits phytosanitaires. Le développement de la faune y est aussi limité, mais les amphibiens peuvent être nombreux, malgré les pollutions de l'eau, quand la mare est proche d'un milieu boisé. En ce cas, on peut se poser la question des conséquences physiologiques, à terme, de la fréquentation par les amphibiens de milieux où l'eau est polluée par des produits chimiques. Les mares des champs présentent une richesse spécifique inférieure, parfois bien inférieure, à celles de bocage. Mais nous y notons parfois, souvent quand les milieux avoisinants sont variés, des espèces vulnérables, de libellules et d'amphibiens notamment.



Salamandre tachetée



Grenouille verte



Le crapaud calamite fréquente les ornières



Quelques conseils de gestion

- Laisser se développer une végétation rivulaire.
- Laisser une bande libre de labour tout autour de la mare, sur un rayon minimal de 5 mètres afin de limiter l'atterrissement et la pollution de l'eau.
- Ne pas les détruire.

Le Pôle-Relais Mares & Mouillères de France est en charge de l'animation du réseau des acteurs de la gestion, l'accompagnement de projets et l'information du public sur les mares et les mouillères. Il s'inscrit dans le cadre du Plan National d'Action pour les Zones Humides du Ministère de l'Ecologie et du Développement Durable.

Le Pôle-Relais Mares & Mouillères de France doit :

- Recueillir et mettre à disposition les connaissances sur les divers aspects de la gestion et du développement des mares et des mouillères.
- Promouvoir une gestion durable des mares et des mouillères en suscitant et appuyant les politiques locales, en encourageant l'émergence de gestionnaires potentiels et en leur apportant conseils et assistance.
- Participer aux mesures prises au niveau national, en évaluant régulièrement les actions engagées, en informant des problèmes rencontrés et en proposant des solutions pour y remédier.
- Le Pôle-Relais Mares & Mouillères de France est animé par la Maison de l'Environnement de Seine-et-Marne avec le soutien de la Direction Régionale de l'Environnement d'Île-de-France (DIREN Pilote), la Direction Régionale de l'Environnement du Centre (DIREN d'appui) et Les Agences de l'Eau Artois-Picardie et Loire-Bretagne.

Un Plan National pour les Zones Humides

Le Plan National d'Action pour les Zones Humides a été adopté le 22 mars 1995 par le Parlement, avec, pour objectifs, d'arrêter la dégradation des zones humides, de garantir leur préservation durable par une bonne gestion, de favoriser leur restauration et de reconquérir les sites d'intérêt national. La démarche mise en oeuvre s'articule autour de quatre axes : inventorier et renforcer les outils de suivi et d'évaluation, assurer la cohérence des politiques publiques, engager la reconquête des zones humides, lancer un programme d'information et de sensibilisation.

Après cinq années, le bilan d'action a montré des avancées notables en matière de connaissances, de suivi et de sensibilisation à travers notamment la création (en 1999) de l'Observatoire National des Zones Humides et la réalisation (de 1997 à 2001) du Programme National de Recherche sur les Zones Humides. Cependant, il s'est avéré nécessaire de susciter et d'accompagner davantage les initiatives locales en faveur de la gestion durable des zones humides en relayant et démultipliant les objectifs et moyens vers les gestionnaires de terrain.

A ce titre, le 2 octobre 2000, le Comité Interministériel d'Orientation et de Suivi du Plan National d'Action pour les Zones Humides a décidé la création de 6 Pôles-Relais relatifs aux grands types de zones humides de la France métropolitaine : Marais littoraux de l'Atlantique, de la Manche et de la Mer du Nord ; Zones Humides Intérieures; Lagunes Méditerranéennes ; Vallées Alluviales (en cours de création) ; Tourbières ; Mares & Mouillères de France.

Ces 6 Pôles-Relais permettent de relayer le plan vers les gestionnaires de terrain avec des objectifs communs : mettre à disposition les connaissances, promouvoir une gestion durable des zones humides et favoriser les liens à l'échelle nationale.

Pour en savoir plus

www.frapna.org
www.polerelaismares-iedd.org
www.ifen.fr
www.ecologie.gouv.fr

Document collectif rédigé et réalisé par la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA).

Crédits photographiques : G. ARNA, C. BARBANCON, O. BARDET, S. BERNIER, H. BOURGEOIS-COSTA, S. DELRUE, J-M. FERRO, H. FOGLAR, FRAPNA, L. KRITHARI, J.H. LEPRINCE, C. MALIVERNEY, G. MOREAU, J. MORET, O. NAWROT, S. PIERRE, S. PAGNETTI, POUILLOUX, R. QUESADA, R. RUFER, L. TAKORIAN.

Cartographie : Loïc TAKORIAN / Support SIG MapInfo.

Dessins : Julie PORSAIN.



Rhône-Alpes Région



Membre de

